

9^e ÉDITION

SYNERGIES ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

l'artisanat local japonais à la pointe de l'innovation



伝統と先端と
日本の地方の底力

MARSEILLE | Du mercredi 29 septembre au dimanche 3 octobre

PARIS | Du mardi 19 au samedi 30 octobre

SYNERGIES ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

L'artisanat local japonais à la pointe de l'innovation

9^e ÉDITION

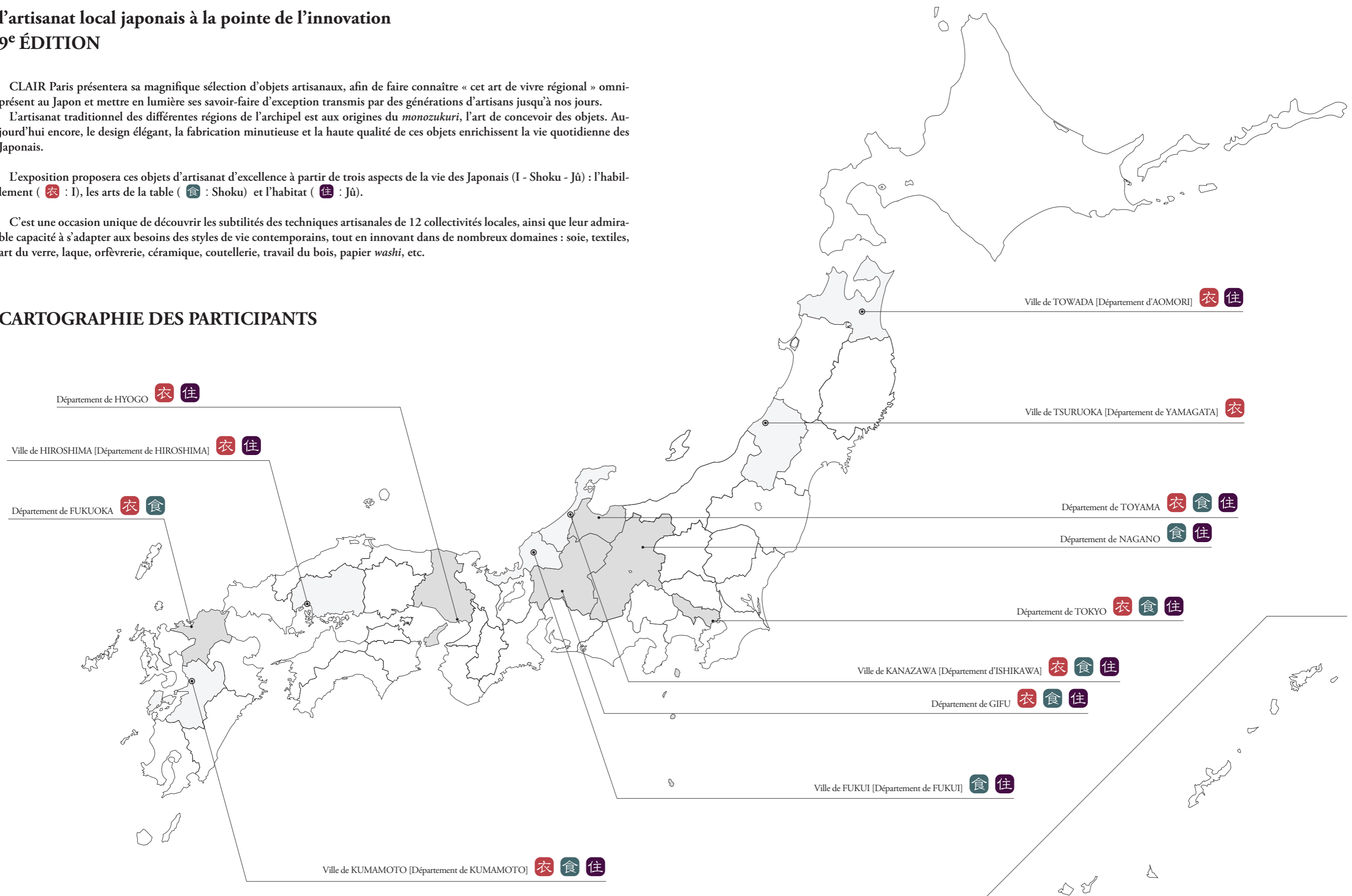
CLAIR Paris présentera sa magnifique sélection d'objets artisanaux, afin de faire connaître « cet art de vivre régional » omniprésent au Japon et mettre en lumière ses savoir-faire d'exception transmis par des générations d'artisans jusqu'à nos jours.

L'artisanat traditionnel des différentes régions de l'archipel est aux origines du *monozukuri*, l'art de concevoir des objets. Aujourd'hui encore, le design élégant, la fabrication minutieuse et la haute qualité de ces objets enrichissent la vie quotidienne des Japonais.

L'exposition proposera ces objets d'artisanat d'excellence à partir de trois aspects de la vie des Japonais (I - Shoku - Jû) : l'habillement (衣 : I), les arts de la table (食 : Shoku) et l'habitat (住 : Jû).

C'est une occasion unique de découvrir les subtilités des techniques artisanales de 12 collectivités locales, ainsi que leur admirable capacité à s'adapter aux besoins des styles de vie contemporains, tout en innovant dans de nombreux domaines : soie, textiles, art du verre, laque, orfèvrerie, céramique, coutellerie, travail du bois, papier *washi*, etc.

CARTOGRAPHIE DES PARTICIPANTS





« I »



TSURUOKA (Dép. YAMAGATA)
Foulard en soie

衣 -I- (L'habillement)

Depuis des temps immémoriaux, « l'habillement » – autrement dit, les vêtements et autres accessoires –, constitue un élément indispensable dans notre vie, et nous garantit un certain confort. Pour les Japonais, qui vivent dans cet archipel entouré de montagnes et de mers, où les hivers sont rigoureux, et les étés marqués par de fortes chaleurs, il était d'autant plus important d'améliorer la fonctionnalité des vêtements, afin de se protéger le corps et de s'adapter constamment à la nature.

Nouez autour de vos épaules un de ces foulards en soie (ville de Tsuruoka, Dép. de Tokyo, Dép. de Fukuoka) qui, en plus que d'être tout à fait charmants, permettent un excellent maintien de l'humidité, et emportez un éventail (Dép. de Hyogo) pour vous rafraîchir. De cette volonté de vivre en osmose avec la nature ont émergé une multitude d'idées originales, comme ces sandales (ville de Towada) fabriquées à partir d'écorces de maïs fourrager, qui étaient à l'origine destinées au rebut.

Mais la fonctionnalité n'est pas la seule qualité recherchée dans les vêtements. En effet, à toutes les époques, ceux-ci ont été utilisés par les individus comme un moyen pour exprimer leur propre individualité, et de nombreux matériaux et motifs ont été façonnés pour évoluer au fil des âges. Ces dernières années, diverses tentatives ont été menées pour introduire les techniques des artisanats traditionnels régionaux dans la confection d'accessoires. Nous présentons, dans le cadre de cette exposition, des boucles d'oreilles en textile (Dép. de Fukuoka) utilisées pour les ceintures « obi » de kimono, des broches dorées à la feuille d'or (ville de Kanazawa), des bracelets en cuivre (Dép. de Toyama) qui s'appuient sur les procédés de fabrication des objets rituels bouddhistes, des boucles d'oreilles en damasquinage de Higo (ville de Kumamoto), technique originellement utilisée pour décorer les sabres, et des pochettes en cuir teinté (Dép. de Tokyo) qui reprennent les techniques de teinture à motifs utilisées pour les étoffes de kimonos. On peut voir également le savoir-faire des artisans, qui ont su créer des œuvres délicates et composites en manipulant divers matériaux, transparents dans des accessoires tels que ces colliers en perles de verre (ville de Hiroshima) ou encore ces portefeuilles en cuir teinté à l'indigo (Dép. de Hyogo).

Enfin, de nos jours et dans le contexte que nous connaissons actuellement, nous reprenons conscience de la nécessité de prendre soin de nous-même, de notre santé, et de celle de notre entourage. Nous espérons qu'avec le développement de produits tels que ces chaussures traditionnelles à doigts (Dép. de Gifu), qui permettent de stimuler la circulation sanguine dans les cinq orteils, et ces masques élégants, les techniques japonaises continueront encore à l'avenir de trouver leur place dans la vie et le quotidien des gens.



TOWADA (Dép. AOMORI)
Sandales "zori" Kimigara



TOKYO
Pochette en cuir teinté Tokyo some komon



TOKYO
Foulard en soie



TOYAMA
Bracelet en cuivre



KANAZAWA (Dép. ISHIKAWA)
Broche en coton laqué or



GIFU
Chaussures traditionnelles japonaises à doigts



HIROSHIMA (Dép. HIROSHIMA)
Collier en perles de verre



HIROSHIMA (Dép. HIROSHIMA)
Boucles d'oreilles en perles de verre



FUKUOKA
Obi (ceinture de kimono) en textile Hakata-ori



GIFU
Masque en coton bicolore



HYOGO
Éventail en cuir de veau teinté



HYOGO
Portefeuille en cuir teinté



FUKUOKA
Foulard en soie Hakata-ori



FUKUOKA
Boucles d'oreilles en textile Hakata-ori



KUMAMOTO (Dép. KUMAMOTO)
Boucles d'oreilles en damasquinage de Higo



« Shoku »



KANAZAWA (Dép. ISHIKAWA)
Verre à vin décoré à la feuille d'or



-Shoku- (Les arts de la table)

Les Japonais, indépendamment de leur âge ou de leurs origines sociales, en sont venus au fil des époques et dans toutes les régions à considérer les « arts de la table », ainsi que les ustensiles et les coutumes qui leurs sont associés, comme la pratique culturelle qui leur est la plus proche et familière.

La coutume, qui consiste à disposer sur la table à manger divers plats servis successivement, a conduit à la création d'une variété de petits bols et assiettes fabriqués à partir des matériaux que l'on trouve dans les différentes régions du Japon, à l'image de ces bols et petites assiettes en bois laqué (ville de Fukui), de ces assiettes en verre décorées à la feuille d'or (ville de Kanazawa), de ces repose-baguettes colorés (ville de Kanazawa) fabriqués grâce à des techniques de céramique venues du continent, etc.

Si les trois repas pris au quotidien constituent un moment important de communication et de sociabilisation pour les Japonais depuis des temps anciens, le temps passé autour d'un verre ou d'une tasse de thé est également fortement apprécié et valorisé. En témoignent ces traditionnels bols à matcha (ville de Fukui) utilisés pour déguster le thé matcha, ces tasse et soucoupe en céramique et damasquinage (ville de Kumamoto), ces sous-verres en *Kumiko* (Dép. de Nagano) ou encore ces manchons de tasse en cuir laqué (Dép. de Nagano), autant de produits adaptés à la vie moderne qui mettent en valeur les techniques de fabrication traditionnelles.

En intégrant dans leur pratique l'influence de la culture occidentale qui a été introduite au Japon à partir de la fin du XIXe siècle, les artisans ont pu confectionner des objets d'une grande diversité ; cela se reflète également dans la culture culinaire et les arts de la table, ainsi qu'en attestent ce verre à vin décoré à la feuille d'or (ville de Kanazawa), ou encore ce sac porte-bouteille en soie *Hakata-ori* (Dép. de Fukuoka).

En 2013, la tradition culinaire japonaise « washoku » a été inscrite sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO. Dans le monde de la cuisine traditionnelle japonaise « washoku », on a toujours accordé un soin tout particulier à la préparation et aux ustensiles. Les ingrédients sont préparés avec des couteaux (Dép. de Gifu) dont les méthodes de fabrication s'inspirent des techniques de forgeage de sabres ; de temps à autre, on décore les plats avec de la feuille d'or comestible (ville de Kanazawa) – les mets peuvent donc être appréciés avec les papilles, et les yeux également. Et puis, avec ces couverts laqués (ville de Fukui) fabriqués soigneusement pièce par pièce, vous pourrez prélever les ingrédients pour en apprécier les saveurs.

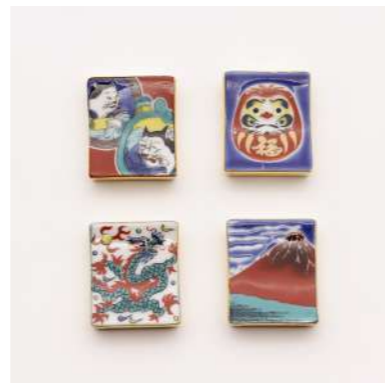
Les savoir-faire d'excellence de l'artisanat traditionnel sont autant d'expressions du respect que portent les Japonais à l'égard des denrées alimentaires ; ces derniers manifestent à travers l'acte de « manger » leur reconnaissance pour les bienfaits que nous procure la nature, et cela n'a pas changé de nos jours, même si nos modes de vie contemporains ont évolué et se sont diversifiés.



KANAZAWA (Dép. ISHIKAWA)
Assiette en verre et feuille d'or



KANAZAWA (Dép. ISHIKAWA)
Grues en origami avec feuilles d'or comestibles



KANAZAWA (Dép. ISHIKAWA)
Pose-baguettes en porcelaine *Kutani-yaki*



FUKUI (Dép. FUKUI)
Cuillère laquée



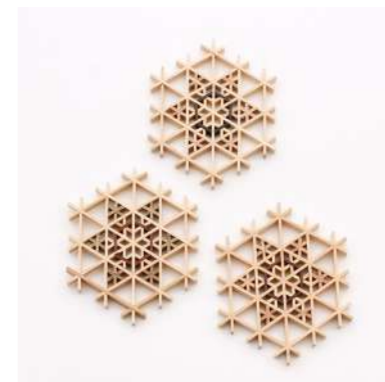
FUKUI (Dép. FUKUI)
Assiette arquée laquée



FUKUI (Dép. FUKUI)
Assiette en bois laqué



NAGANO
Manchon de tasse en cuir laqué



NAGANO
Sous-verre en *Kumiko*



GIFU
Petit couteau



FUKUI (Dép. FUKUI)
Petit bol en magnolia laqué



FUKUI (Dép. FUKUI)
Bol à matcha en céramique *Echizen-yaki*



NAGANO
Sous-verre en forme de fleurs de cerisier



GIFU
Couteau multi-usage *santoku*



FUKUOKA
Sac porte-bouteille en soie *Hakata-ori*



KUMAMOTO (Dép. KUMAMOTO)
Tasse et soucoupe en céramique et damasquinage

住

« Jû »



GIFU
Horloge murale en céramique *Mino-yaki*

住 - Jû- (L'habitat)

La conscience du « beau » que peuvent éveiller les objets d'artisanat d'art au Japon se distingue quelque peu des sensations que l'on éprouve lorsque l'on contemple et apprécie des œuvres d'art. Les objets d'artisanat d'art capturent des instants qui traversent notre vie intime, et nous enseignent comment les apprécier à leur juste valeur grâce à nos cinq sens.

La vue est peut-être le plus stupéfiant des sens humains. Nous présenterons dans le cadre de cette exposition de nombreux articles aux couleurs éclatantes qui raviront vos pupilles, à l'image de cette horloge murale en céramique (Dép. de Gifu), de ces plateaux en cuivre (Dép. de Toyama), et de ces plateaux décorés à la feuille d'or (ville de Kanazawa). La figurine de chat *Maneki-neko* et le casque ornamental (Dép. de Toyama) également, s'inspirent de motifs traditionnels, et sont enracinés dans la culture japonaise. Le coffret à accessoires en *Kumiko* (Dép. de Nagano) et le pot à eau *mizusashi* en céramique (ville de Fukui), qui met en valeur la texture de l'argile, sont des œuvres dont on peut savourer la matière simplement du regard.

Au Japon, depuis des temps anciens, on aime mettre en scène certains espaces dans la maison en jouant avec les bruits produits par différents objets ; par exemple, lorsque l'on agite un éventail *uchiwa* (Dép. de Hyogo), ou bien quand les *Koinobori* (ville de Hiroshima) dans le jardin ondulent sous l'effet du vent, ou encore lorsque les pantoufles *Kimigara* (ville de Towada) frottent sur le sol, il se produit l'espace d'un instant un léger bruissement, qui nous fait ressentir le passage des saisons et la chaleur de la maison.

Les parfums, pourrait-on également dire, sont des éléments essentiels dans un habitat, en ce qu'ils nous rappellent des souvenirs fugaces, et mettent du baume à l'âme. L'encens et les portes-encens (Dép. de Hyogo et ville de Kumamoto) fabriqués avec soin, connaissent un regain d'intérêt au Japon, en tant qu'articles permettant de réhabiliter dans notre quotidien, sous de nouvelles formes, la culture traditionnelle.

Porter une attention toute particulière aux outils mêmes qui permettent de concevoir et créer des objets, c'est également une caractéristique de la culture japonaise. Les couteaux à papier et les cutters en damasquinage de Higo (ville de Kumamoto) sont des objets agréables à utiliser et à manipuler.

À l'occasion de cette exposition, nous vous invitons à explorer avec vos cinq sens les espaces de vie à la japonaise, et d'apprécier la beauté qui s'y trouve enracinée.



TOYADA (Dép. AOMORI)
Pantoufles *Kimigara*



TOYAMA
Plateau en cuivre



TOYAMA
Objet "maneki-neko" en zinc



TOYAMA
Objet "kabuto" en zinc



KANAZAWA (Dép. ISHIKAWA)
Boîte à bijoux en bois laqué or



KANAZAWA (Dép. ISHIKAWA)
Plateau décoré à la feuille d'or



HYOGO
Encens



HYOGO
Éventail *uchiwa* en cuir de veau teinté



HIROSHIMA (Dép. HIROSHIMA)
Koinobori en papier *washi*



FUKUI (Dép. FUKUI)
Pot à eau *mizusashi* en céramique *Echi-gzen-yaki*



NAGANO
Boîte à accessoires en *Kumiko*



HYOGO
Porte-encens en céramique



KUMAMOTO (Dép. KUMAMOTO)
Coupe-papier en damasquinage de Higo



KUMAMOTO (Dép. KUMAMOTO)
Porte-encens en damasquinage de Higo



KUMAMOTO (Dép. KUMAMOTO)
Cutter en damasquinage de Higo

LES ATELIERS



Atelier de l'art de la teinture *Tokyo some komon*

(Département de TOKYO)

Le 30 octobre à 15 h 00



L'artiste textile Akiyo Kajiwara présentera une technique de base d'impression au pochoir et vous pourrez réaliser un motif traditionnel japonais en *katazome* sur un tote bag.

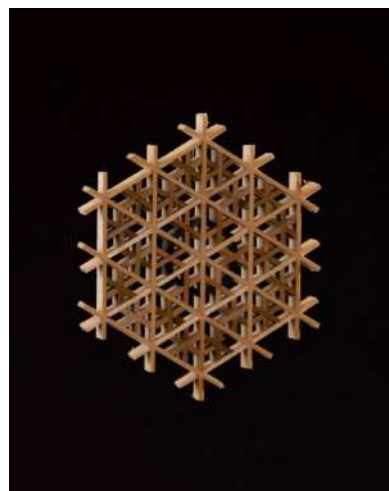
Le *Tokyo some komon* est un type de teinture caractérisé par la finesse de ses motifs géométriques et par son extrême élégance. Destinés à l'origine pour l'ornementation des *kamishimo* (vêtements traditionnels portés par les samouraïs), les motifs teints avec ces pochoirs étaient si minutieux que, vus de loin, ils semblaient unis. Dans le cadre de cet atelier, l'intervenante présentera l'histoire de la teinture de style *Tokyo some komon* tout en exposant de véritables pochoirs katagami d'époque, puis les participants pourront s'initier à la teinture en utilisant les pochoirs mis à disposition.



Atelier sous-verres en *Kumiko*

(Département de NAGANO)

Le 23 octobre à 15 h 30 et 16 h 30



Kumiko est une technique traditionnelle consistant à assembler des bois sans avoir recours aux clous. Des petites traverses de bois sont finement entaillées pour y insérer d'autres pièces. Le bâtiment avec *Kumiko* le plus ancien du Japon est le temple Horyu-ji datant de la période d'Asuka (592-710).

Réputée par sa finesse et raffinement, la technique de *Kumiko* est utilisée pour les cloisons ou bien encore pour les meubles. Créée en 1954, Miura Mokko préserve le savoir-faire ancestral et fournit les objets de *Kumiko*.

Venez découvrir l'essence des techniques de *Kumiko* en réalisant un sous-verre en bois dans cet atelier. Vous pourrez le personnaliser en jouant avec différents motifs géométriques.



Atelier *Nioi-bukuro* (sachet parfumé) Le 22 octobre à 12 h 00, 12 h 50, 13 h 40, 15 h 30, 16 h 20 et 17 h 10

(Département de HYOGO)

Le 23 octobre à 12 h 00, 12 h 50 et 13 h 40



L'art de l'encens est né au Japon en 595, après que du bois odorant ait été rejeté sur le rivage de l'île d'Awaji. Depuis, les artisans de l'île perpétuent cette tradition et fabriquent aujourd'hui encore des bâtonnets d'encens japonais. Les senteurs créées à partir d'un mélange de bois odorants (bois de santal et d'aquilaria) et de plantes (épices, etc.), notamment, sont apaisantes.

Durant cet atelier, vous préparerez votre sachet parfumé avec sept ingrédients utilisés pour la fabrication des bâtonnets d'encens. Vous créerez ainsi votre propre mélange de fragrances tout en découvrant l'art de l'encens japonais.

Fusion entre cultures française et japonaise, et savoir-faire artisanal

Bien qu'étant éloignés, et séparés par les océans, la France et le Japon sont deux pays qui se sont développés en exerçant l'un sur l'autre une influence réciproque au cours de 160 années d'échanges historiques. Ces deux pays partagent une certaine sensibilité, et une culture dans laquelle le travail manuel méticuleux est tenu en grande estime, de sorte que de nombreuses œuvres nouvelles ont jusqu'à présent été créées par des artistes et artisans français et japonais qui ont intégré dans leur travail leurs inspirations mutuelles. La « tradition » de ces échanges bilatéraux continue de vivre à travers les créations qui s'appuient sur des « techniques de pointe ».

Dans le cadre de cette exposition, nous présentons non seulement des produits créés à partir de techniques traditionnelles japonaises dans chacun des domaines que sont l'habillement, les arts de la table, et l'habitat, mais également des œuvres nouvelles, emblématiques de la fusion entre les cultures française et japonaise, ainsi que le parcours des spécialistes et créateurs français, auteurs des dites œuvres.



Amélie Viaene

Joierie



Depuis la création de sa marque en 2005, Amélie Viaene imagine une joaillerie contemporaine aux volumes libres et organiques, tournée vers le futur. Chaque bijou est pensé, dessiné et réalisé à la main par la créatrice dans son atelier-boutique situé au 62 rue Vaneau, Paris 7ème.

En reconnaissance de son savoir-faire, elle représente les métiers d'art français en 2016 au G7 Craftswomen Summit de Tokyo, premier sommet mondial consacré à la place des femmes dans l'Artisanat d'Art. La même année elle reçoit le Grand Prix de la Création de la Ville de Paris.

La culture et l'esthétique japonaise ont toujours imprégné l'imaginaire d'Amélie Viaene. Certains de ses bijoux portent un nom issu du lexique japonais et la poésie des Haïku lui a permis de définir l'esprit de plusieurs de ses créations. La perle d'Akoya est régulièrement mise en valeur dans ses collections. C'est naturellement qu'une rencontre avec l'artiste verrière japonaise Michi Suzuki a donné suite à une collaboration pour la création du pendentif « Kiku », combinaison inédite d'or, de perle de verre et de pierres précieuses. Amélie Viaene envisage déjà de nouvelles occasions de mêler son savoir-faire et sa créativité à l'excellence traditionnelle et innovante d'autres maîtres d'art japonais.



Nicolas Pinon

Lacquer-Decorator



Formé en ébénisterie à l'école Boulle, Nicolas Pinon découvre la laque végétale *urushi* à la fin de ses études. Il a eu la chance de se former au Japon auprès du maître Nagatoshi Onishi. Au cours de ces nombreux voyages dans plusieurs villes du Japon, il a collaboré avec des artisans pour faire évoluer sa technique de laque. Installé à Paris, il développe une nouvelle vision de la laque *urushi* mêlant sa culture occidentale tout en respectant les techniques traditionnelles de laque japonaise.

Depuis 2018, il collabore avec le designer Dimitry Hlinka pour réfléchir à de nouveaux concepts. Ils ont créé ensemble le radiateur Entropie et la théière Tipotto. Ces deux pièces utilisent une nouvelle laque végétale thermo chromique qu'ils ont développée avec un fabricant de laque à Kyoto.



Flavien Delbergue

Designer



À l'âge de 20 ans, Flavien Delbergue appréhende l'état d'esprit de plusieurs maisons d'artisanat japonais, rassemblées à l'international sous le nom de *Japan Handmade*, (GO ON en japonais). Cette expérience immersive de trois mois à Kyoto, est fondamentale pour lui. Il s'interroge alors sur la notion de sincérité qui émane des objets dans une production en design. Diplômé de l'École Boulle, Flavien se rend au Danemark où il perçoit en travaillant pour *OEO Studio*, des valeurs communes liant les pays Scandinaves au Japon. Riche de ces expériences qui ont fondé son approche, il souhaite s'ouvrir à de nouveaux territoires et étendre le lien entre la France et le Japon. Ainsi, il crée son studio de design à Paris en 2016. La même année, il participe au Japan Workshop organisé par la Maison de la culture du Japon à Paris visitant ainsi de nombreux sites industriels japonais. Il entreprend des collaborations avec plusieurs manufactures japonaises pour la création de nouveaux produits valorisant leurs savoir-faire. Aujourd'hui, avec plus de sept années d'expériences à collaborer avec le Japon et autant de voyages, Flavien Delbergue et son studio souhaite multiplier les projets en lien avec l'artisanat, la gastronomie et l'hôtellerie japonaise afin d'approfondir notre art de vivre.

Ville de TOWADA | Département d'AOMORI

Située à l'intérieur des terres, dans le département d'Aomori – partie la plus au nord de l'île de Honshu –, Towada possède une nature somptueuse qui a été façonnée par l'activité volcanique, à l'image du lac Towada et des gorges d'Oirase. La ville entière est considérée comme une œuvre d'art, centrée sur le Towada Art Center ; c'est une ville de toute beauté où se confondent l'art et la nature. La région est également réputée pour son activité agricole et ses élevages, qui tirent directement parti des bienfaits de la nature environnante.

< Pantouffes Kimigara >

La culture du maïs denté (un maïs fourrager) était prospère dans la région. Ce maïs était utilisé pour nourrir les chevaux – qui jouaient un rôle actif dans l'agriculture et comme moyen de transport –, mais ses écorces étaient jetées en grandes quantités. On a commencé à fabriquer ces « pantouffes Kimigara » à partir de 1947, en cherchant de possibles applications pour les écorces de maïs qui finissaient jusqu'alors au rebut. « Kimi » signifie maïs dans le dialecte d'Aomori, et « kara » renvoie à l'écorce, d'où cette appellation de « pantouffes Kimigara ».

Les élevages de chevaux ont certes diminué, entraînant également un déclin de la culture de maïs denté, mais en 1963, la « Towada Kimigara Slippers Production Association » a été créée afin de faire perdurer les savoir-faire autour de la fabrication des pantouffes. Par la suite, les efforts ont été concentrés sur la production, la diffusion et la vente de ces « pantouffes Kimigara », qui sont aujourd'hui certifiées artisanat traditionnel du département d'Aomori.

L'association loue un champ pour cultiver et récolter du maïs denté dédié à la fabrication des pantouffes. Après avoir prélevé l'écorce sur le maïs, on la laisse sécher environ deux semaines. Ensuite, on utilise cette écorce pour tresser les pantouffes.

Le travail de tressage des écorces séchées requiert du temps, de sorte que même un artisan expérimenté ne peut fabriquer en moyenne qu'une paire de pantouffes par jour. Ces pantouffes sont résistantes et légères, elles garantissent une bonne respirabilité ; elles gardent la chaleur en hiver, et restent fraîches en été. Ces dernières années, des pantouffes colorées sont fabriquées à partir d'écorce de maïs teinte.

< Sandales "zori" Kimigara >

Elles sont tressées à la main à partir d'écorce de maïs (kimigara).



Ville de TSURUOKA | Département de YAMAGATA

La ville de Tsuruoka est située dans la partie ouest du département de Yamagata, région du Tohoku, et possède un environnement naturel très diversifié avec ses montagnes, ses plaines et son littoral. À partir de l'époque d'Edo (1603-1868), elle s'est développée en tant que ville-château sous l'égide du clan Sakai, alors à la tête du domaine de Shonai.

De grands bouleversements surviennent après l'époque d'Edo ; en 1872, au début de l'ère Meiji (1868-1912), les samourais de l'ancien domaine Shonai échangent leurs sabres contre des hoes afin de défricher la forêt primitive pour y construire des élevages de vers à soie : c'est ainsi que naît l'histoire de la « soie de Tsuruoka » (Tsuruoka Silk). La ville de Tsuruoka est la région productrice de soie la plus au nord du Japon ; c'est également la seule région du Japon où l'ensemble des processus sont intégrés, de l'élevage des vers à soie, jusqu'à la commercialisation des produits issus de la sériciculture.

La « soie de Tsuruoka » conjugue une culture pétrie d'histoire et de traditions, des savoir-faire techniques innovants, et un style audacieux.

< Soie de Tsuruoka « MAKINU » >

La soie est une matière naturelle possédant de nombreuses caractéristiques, elle est très douce et agréable au contact avec la peau et le corps. C'est un textile qui épouse parfaitement la peau nue, si bien que l'on dit parfois qu'il est comme une « seconde peau ».

Avec notre marque « MAKINU » de produits haut de gamme en soie de Tsuruoka, nous accordons une grande importance aux sensations offertes par le tissu au contact de la peau. Grâce aux méthodes de fabrication spéciales que nous avons adoptées, et aux techniques de torsion des fils que nous appliquons, nous sommes capables de produire des étoffes dont les fibres peuvent capturer davantage d'air, ce qui leur procure une douceur moelleuse, lisse et légère, une sensation de chaleur en hiver, de fraîcheur en été, et un toucher sans précédent. La teinture de nos étoffes est réalisée grâce à une technique d'impression manuelle appelée « silk screen » (sérigraphie) ; elle consiste à fabriquer une plaque pour chaque couleur utilisée dans les motifs, et à superposer les couleurs une par une à la main.

Les racines de la soie au Japon sont indissociables de la route de la soie qui possède une histoire de plus de 2000 ans. « MAKINU », qui a vu le jour au sein de l'industrie séricicole du nord du Japon, s'est très largement inspirée des produits teints et tissés qui étaient en vogue sur la route de la soie durant l'ère Tenpyō, au milieu du VIII^e siècle, et qui ont agrémenté la culture de l'époque. Nous utilisons également le « motif Shosoin » – un motif emblématique qui a exercé une grande influence sur le sens esthétique du peuple japonais –, dont nous avons modernisé le style et les couleurs.



Département de TOYAMA



Toyama, département du « monozukuri » (manufacture, ou art de concevoir des objets) par excellence, est emblématique pour son littoral qui donne sur la mer intérieure du Japon. Avec sa chaîne de montagnes de Tateyama, dont le plus haut sommet culmine à quelque 3000 mètres d'altitude, la baie de Toyama est membre du « Club des plus belles baies du monde ». C'est une terre dotée d'une nature magnifique, qui offre d'abondantes ressources au fil des saisons. Dans cet environnement difficile, autrefois isolé en hiver à cause de la neige, les habitants du département, forts de leur enthousiasme, de leur esprit d'entreprise, d'un tempérament travailleur et d'une grande ténacité, ont su s'adapter et se développer. Ils créent et fabriquent des objets, avec ferveur, en tirant pleinement parti de la nature, de l'histoire et de la culture de Toyama. Grâce à leurs efforts inlassables, ils sont parvenus à perfectionner et à amener au plus haut niveau un ensemble de techniques qui nous ont été transmises à travers les époques.

< Cuivre de Takaoka >

La ville de Takaoka, département de Toyama, est l'une des principales villes pour le travail du métal au Japon. Les magnifiques objets en cuivre fabriqués dans cette ville font partie de ce que l'on appelle « Takaoka-doki » (cuivre de Takaoka), dont l'histoire remonte à plus de 400 ans. Il s'agit de l'un des artisans traditionnels qui font la fierté du Japon. On a activement fabriqué à Takaoka toutes sortes d'objets profondément liés au bouddhisme, tels que des statues bouddhistes et autres objets rituels inspirés de motifs locaux, mais également des objets d'artisanat d'art. Nous présentons dans le cadre de cette exposition les œuvres de deux entreprises engagées dans la fabrication de cuivre de Takaoka : « NAGAE » et « MOMENTUM FACTORY ORII ».

NAGAE, dont le siège social a été établi dans la ville de Takaoka, est une entreprise spécialisée dans la fonte et possède une histoire de plus de 60 ans. Sous sa marque originale baptisée « Gingado », NAGAE propose des produits empreints d'une esthétique proprement japonaise, le « wa », et adaptés à notre style de vie contemporain, en mobilisant des modes d'expression et une variété de techniques développées et perfectionnées depuis 400 ans.

MONUMENTUM FACTORY ORII, fondée en 1950 sous le nom « d'Atelier de Coloration Orii », s'est spécialisée dans la coloration de divers objets en cuivre. L'entreprise travaille aussi bien des objets d'artisanat d'art que des articles de dévotion (*butsugu*), ou encore des statues en bronze. Aujourd'hui, grâce à des techniques toujours plus abouties, MONUMENTUM FACTORY ORII conçoit des produits originaux, et développe des matériaux de construction utilisés dans les hôtels, les restaurants et les bâtiments commerciaux. L'entreprise s'assure de transmettre aux générations futures ses savoir-faire et traditions, et de donner à voir la beauté du métal, en proposant de nouvelles façons de travailler la matière.

Ville de KANAZAWA | Département d'ISHIKAWA



La ville de Kanazawa, département d'Ishikawa, est située dans la partie centrale de l'île de Honshu et donne sur la mer du Japon. C'est une ville dotée d'une nature abondante, entourée par des montagnes verdoyantes et traversée par les rivières Sai et Asano, dans laquelle les activités culturelles au quotidien nourrissent le théâtre et l'artisanat traditionnels. Kanazawa a prospéré comme ville-château du domaine de Kaga, alors contrôlé par le clan Maeda, et était connue comme un « hyakumangoku », autrement dit un fief au million de « koku » (unité de mesure correspondant à la quantité de riz nécessaire pour nourrir une personne pendant un an) dans le système de taxation agraire appelé « kokudaka » qui permettait d'évaluer la richesse des territoires.

Kanazawa est surtout connue pour être une ville d'artisanat ; on peut y observer de nombreux métiers traditionnels issus de secteurs désignés par la loi pour la promotion des industries de l'artisanat traditionnel, à commencer par le travail de la feuille d'or de Kanazawa, la laque de Kanazawa, la teinture *Kaga-yuzen*, la céramique *Kutani-yaki*, la broderie *Kaga-nui* et le *Kanazawa butsudan* (fabrication et restauration d'autels bouddhistes). En 2009, Kanazawa a été reconnue pour la première fois au monde par le Réseau des villes créatives de l'UNESCO dans la catégorie « Artisanat et Arts populaires ».

< Feuille d'or de Kanazawa >

L'histoire de la feuille d'or de Kanazawa commence en 1593 avec la production de feuilles d'or et d'argent sous l'impulsion de Maeda Toshiie, seigneur du domaine de Kaga.

Avec l'entrée dans l'ère Meiji (1868-1912), les restrictions sur la production de feuilles d'or sont levées. Alors que leur fabrication cesse à Edo, la qualité des feuilles d'or de Kanazawa est reconnue dans tout le pays – cette qualité est due notamment au savoir-faire d'excellence accumulé par les artisans batteurs d'or de Kanazawa, ainsi qu'au climat et à la qualité de l'eau de la région qui conviennent tout à fait à la production de feuilles d'or. En outre, avec la généralisation du laminoir, Kanazawa s'est rapidement développée comme région productrice de feuilles d'or, et assure aujourd'hui plus de 99 % de la production nationale.

En décembre 2020, les techniques traditionnelles de fabrication de feuilles d'or de Kanazawa, « fabrication de feuilles d'or *entsuke* », ont été inscrites sur la liste de l'UNESCO en tant que patrimoine culturel immatériel au Japon ; les feuilles d'or de Kanazawa suscitent un intérêt toujours plus grand.

Les feuilles d'or de Kanazawa sont caractérisées par leur finesse ; de longues années d'expérience et toute la compétence des artisans sont indispensables à leur fabrication. La feuille d'or est utilisée sur de nombreux objets d'art tels que les *butsudan* (autels bouddhiques), ou les laques, ainsi que pour la restauration de sites classés au patrimoine mondial à l'instar du Kinkaku-ji (Pavillon d'or) et du Nikko Toshogu. Ces dernières années, en réponse aux évolutions de nos modes de vie, un large éventail d'applications ont été explorées, notamment dans le domaine de l'architecture d'intérieur et de la décoration, celui des produits alimentaires avec le saké de pays et la pâtisserie, et jusque dans les cosmétiques.

Ville de FUKUI | Département de FUKUI

La ville de Fukui a prospéré grâce à la culture du riz. En effet, le « Koshihikari », variété de riz parmi les plus consommés au Japon, a été créé dans cette localité. En outre, la ville étant située à proximité de zones de pêches, on peut y déguster un poisson d'une fraîcheur incomparable, et profiter de la culture piscivore locale. Par ailleurs, la culture des soba (nouilles de sarrasin) est bien enracinée à Fukui : la ville s'est hissée à la première place dans le classement des meilleurs soba cette année d'après une sondage mené par le Département.

L'artisanat traditionnel est également très présent et populaire autour de la ville de Fukui. Le département compte parmi les 6 grands producteurs de céramiques nationaux, avec la céramique *Echizen-yaki*, et est l'un des 4 plus grands producteurs d'objets laqués au Japon.

< Céramique *Echizen-yaki* >

Les poteries *Echizen-yaki* issues d'un four « Tsubaki-gama » sont également utilisées dans un restaurant de soba du nom de « Echizen Soba Togo » à Paris.

La céramique *Echizen-yaki*, dont l'histoire a débuté il y a 850 ans de cela, a été désignée en 2017 comme « Rok-koyo », appellation qui renvoie aux Six Fours Ancestraux. Fabriquées avec de la terre cuite d'Echizen, les poteries *Echizen-yaki* sont très résistantes et imperméables de sorte qu'elles ont également été utilisées pour la conservation de l'eau, du saké, et de teintures liquides telles que le bleu indigo.

Nous avons sélectionné avec soin des ustensiles à thé parmi une variété d'objets étroitement liés au quotidien (tels que des vases, des bols, des pots de fleurs). Ces pièces présentent toutes les caractéristiques uniques de la céramique *Echizen-yaki*, à savoir une finition qui met en valeur la chaleur de la terre cuite brute, et une glaçure naturelle. Les bols matcha et le *mizusashi* (pot pour l'eau froide utilisé lors de la cérémonie du thé) sont proposés avec une boîte portant la signature de l'artiste.

< Laque d'Echizen >

La laque d'Echizen possède une histoire vieille de plus de 1500 ans, elle est apparue lorsque l'empereur de l'époque reconnu sa qualité et sa haute technicité. Elle est la plus ancienne des 4 principales traditions de laque du Japon. L'une de ses caractéristiques tient au fait que, en plus de s'appuyer sur des techniques héritées au cours de ses 1500 ans d'histoire, elle repose également sur une volonté forte de la part des artisans qui la font vivre aujourd'hui, d'innover et de mettre au point de nouvelles techniques.

Les objets réalisés à partir de résine mélangée avec de la poudre de bois offrent une meilleure résistance et s'èbrèchent difficilement : ils présentent une bonne durabilité tout en conservant la texture agréable du bois. Les objets réalisés avec une finition polyuréthane, quant à eux, se distinguent par un design moderne aux couleurs vives ; ils sont très solides. Il existe également des objets entièrement en bois, qui combinent à la fois de la laque et une finition polyuréthane. La laque d'Echizen, c'est la recherche d'une synergie entre e techniques modernes et traditionnelles .

La laque d'Echizen représente environ 70% de la production nationale. Les objets commercialisés sont tenus en haute estime par les professionnels du monde entier, notamment grâce à leur solidité et leur esthétique, qui permetent de mettre en valeur le « washoku » (cuisine traditionnelle japonaise, inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO) servi dans les auberges et les restaurants japonais.

Département de TOKYO

Tokyo, capitale du Japon, est le centre politique et économique du pays et fait face à l'océan Pacifique. Son réseau ferroviaire, bien développé, compte plus de 600 gares ; et près de 14 millions d'habitants vivent intra-muros. La population totale de la région métropolitaine de Tokyo est estimée à environ 39 millions de personnes. C'est l'aire urbaine la plus peuplée au monde. L'actuelle Tokyo était autrefois appelée Edo. De nombreux objets d'artisanat de Tokyo, à commencer par les teintures *Some Komon*, sont nés durant « l'époque d'Edo » entre le début du XVII^e siècle et la seconde moitié du XIX^e siècle.

À la fin de l'époque d'Edo, avec les réformes de Kansei et de Tenpo, les restrictions sur les produits de luxe se durcissent, et même les petits objets tels que les peignes, lorsqu'ils étaient jugés trop fastueux, étaient saisis et remis aux magistrats. C'est pourquoi, à cette époque, les motifs sobres à « rayure » ou les « petits motifs *komon* » se sont généralisés, et l'on a vu naître un sens esthétique d'un genre nouveau, lequel consistait à « se rendre élégant dans le respect des réglementations », en utilisant des petits accessoires et une doublure sur des vêtements simples. Cette mode « dans le style Edo » continue de vivre dans la culture, mondialement connue, des jeunes tokyoïtes contemporains.

< *Tokyo some komon* >

Le *komon* est un type de teinture au pochoir apparu durant l'époque de Muromachi qui s'est popularisé à l'époque d'Edo. On dit que l'appellation *komon-katazome* (littéralement : « teinture au pochoir de petits motifs ») a été choisie en raison de la finesse des motifs que permet cette technique, par opposition aux teintures de type *daimon-katazome* (grands motifs) et *chumon-katazome* (motifs de taille moyenne). Le style *komon* s'est développé au début de l'époque d'Edo, avec la teinture de motifs minutieux sur les *kamishimo* (vêtements traditionnels portés par les samourais). Avec l'installation à Edo des résidences de diverses familles de *daimyos* (seigneurs féodaux) venus de tout le pays, le nombre d'individus appartenant à la classe des samourais a augmenté dans la ville d'Edo, et la demande en teinture *komon* s'est considérablement accrue. Chaque famille choisissait un motif qui lui était propre, et l'arborait. Au début, les petits motifs *komon* étaient réservés aux vêtements des samourais, mais lorsque la culture de la classe des *chonin* (citadins) a commencé à prospérer à partir de la moitié de l'époque d'Edo, l'usage de la teinture *komon* s'est généralisé. On en est venu à teindre également les kimonos, vestes, et autres vêtements indispensables aux gens du peuple dans leur vie de tous les jours : la demande a encore augmenté, et les teinturiers ont travaillé avec ardeur.

Au début de l'ère Meiji (1868-1912), en raison de la proclamation de l'Édit *Danpatsu-rei* (obligeant notamment les samourais à couper leur chignon traditionnel), et sous l'effet de l'occidentalisation, la demande de teinture *komon* pour les jeunes hommes diminue largement, mais celle pour les kimonos des femmes a continué d'augmenter. Vers le milieu de l'ère Meiji, on fabrique des *homongi* (kimonos semi-formel, aussi appelés kimonos de visite) à petits motifs de fleurs avec cette même technique de teinture *komon-katazome*, et les kimonos de femmes à motifs de fleurs sont encore très appréciés de nos jours.



Département de NAGANO



Le département de Nagano possède un vaste territoire ; il est composé de 77 communes entourées par une nature somptueuse, avec des montagnes imposantes et des ruisseaux limpides. Chaque commune présente ses propres spécificités, sa personnalité propre façonnée au cours de l'histoire, et a donné naissance à des artisanats très variés. Venez découvrir une multitude d'œuvres exceptionnelles, débordantes d'énergie et de beauté.

< Laque de Kiso >

La laque de Kiso fabriquée à partir de bois de cyprès de Kiso est produite dans la ville de Shiojiri. La découverte de gisements locaux d'argile riche en fer durant le début de l'ère Meiji (1868-1912) a permis par la suite la réalisation d'objets en laque robustes.

Les objets présentés dans le cadre de cette exposition sont faits à partir de matériaux uniques : ce sont des pièces originales, que l'on ne peut trouver nulle part ailleurs, et qui ont pu être confectionnées grâce à une technique particulière permettant d'appliquer de la laque sur du cuir tout en conservant la souplesse de celui-ci.

Profitez des colorations magnifiques de la laque dans votre quotidien, à l'occasion d'une pause au travail, ou bien en prenant un verre dans café au détour d'une promenade.

< Sculpture sur bois de Karuizawa >

Nées à Karuizawa, l'un des principaux lieux de villégiature du Japon, ces sculptures ont été à l'origine fabriquées pour l'ameublement des résidences secondaires appartenant aux étrangers. La combinaison de l'artisanat japonais et de l'esthétique occidentale a donné naissance à un style de mobilier unique, qui convient aussi bien aux chambres de style occidental que japonais. Les étrangers étant amateurs l'esthétique japonaise, on retrouve des motifs emblématiques du Japon tels que les cerisiers en fleurs, ou le raisin, sculptés sur ces meubles. Cet artisanat est encore pratiqué aujourd'hui.

Tous les produits présentés dans le cadre de cette exposition sont faits à la main par des artisans, et leur brillance augmentera au fur et à mesure de leur utilisation.

< *Kumiko-zaiku* de Shinshu >

Le *Kumiko-zaiku* a été utilisé dans les sanctuaires shinto, les temples bouddhistes et les châteaux depuis l'époque d'Edo (1603-1868). Il s'agit d'un artisanat traditionnel qui consiste assembler des petites pièces de bois uniquement à la main, afin de créer des motifs esthétiques sans jamais avoir recours à des éléments externes lors de l'assemblage (clous, colle, etc.).

Nous présentons dans le cadre de cette exposition un service de table avec des pièces dont vous pourrez apprécier la beauté des motifs typiques du *Kumiko*, et la texture du bois, matériau utilisé dans leur conception. Vous trouverez également des petites boîtes en bois. Enfin, vous aurez la possibilité de participer à un atelier pratique afin de vous initier à l'assemblage de dessous de verre en *Kumiko*, et ainsi d'éprouver la finesse et la délicatesse de cette technique.

Département de GIFU



Le département de Gifu est situé vers le centre du Japon ; entouré par 7 autres départements, il est l'un des rares à se trouver à l'intérieur des terres, et à ne pas avoir un accès sur la mer. La région de Hida, au nord du département de Gifu, est bordée de montagnes qui culminent à plus de 3000 mètres. D'autre part, la région de Mino au sud, avec la plaine alluviale de Nobi, est traversée par trois fleuves aux eaux limpides, dont le fleuve Kiso. Nous vous présentons des produits régionaux, issus des savoir-faire manufacturiers traditionnels, et des ressources offertes au fil des saisons par la nature de Gifu, bordée de montagnes verdoyantes, et traversée par des cours d'eau pure.

< Céramique de Mino >

Dans la région de Tono (département de Gifu) – devenue la plus grande région productrice de poterie au Japon –, on fabrique des pièces en céramique de Mino depuis 1300 ans. On trouve une variété d'articles et œuvres d'art, tels que des ustensiles pour la cérémonie du thé, des vases, de la vaisselle de style japonais et occidental, y compris des éléments décoratifs comme des tomettes. Actuellement, on fabrique également grâce aux techniques de la céramique de Mino divers objets pour la décoration d'intérieur tels que des horloges murales aux couleurs riches.

< Produits de menuiserie >

Le département de Gifu est doté d'abondantes ressources forestières. Le cyprès de Tono (Tono hinoki), produit dans la région de Tono (département de Gifu), est très largement reconnu, et prisé comme matériau de construction et pour la fabrication de mobilier haut de gamme, en raison de la beauté de son grain et de la finesse et de la régularité de ses anneaux annuels de croissance, et de la puissance du parfum qu'il dégage. Le bois de cyprès de Tono est utilisé également depuis des temps anciens en tant qu'arbre sacré à l'occasion de la cérémonie appelée « shikinen-sengu » au cours de laquelle les édifices du célèbre sanctuaire Ise jingu sont reconstruits. En utilisant ce « cyprès de Tono (Tono hinoki) », nous fabriquons divers produits de menuiserie tels que des chaussures d'intérieur adaptées à notre mode de vie contemporain, et aux effets bénéfiques pour la santé.

< Produits textiles >

Après la guerre, le département de Gifu a prospéré grâce à son industrie textile et à sa production de vêtements. En cette période de crise sanitaire provoquée par le nouveau coronavirus, nous avons développé, en collaboration avec de célèbres designers étrangers, des masques dont les motifs et les couleurs rappellent le « *junihitoe* » (littéralement « douze couches »), un style de robe emblématique de la période de Heian (794-1185). Ces masques ont également vocation à prévenir contre la propagation du coronavirus ; ils présentent donc, en plus de leur valeur esthétique, un intérêt sur le plan sanitaire.

< Coutellerie de Seki >

On retrouve dans les couteaux de Seki tout le savoir-faire des maîtres-forgerons japonais accumulé pendant plus de 700 ans. La ville de Seki est considérée comme l'un des trois principaux centres de coutellerie du monde avec Solingen en Allemagne, et Sheffield au Royaume-Uni – ces villes sont connues sous le nom de « 3S de la coutellerie ». Les couteaux de Seki sont caractérisés par leur lame extrêmement tranchante, leur résistance, et leur incroyable solidité.

^[1]

Département de HYOGO

Le département de Hyogo, situé vers le centre du Japon, joue depuis l'ouverture du port de Kobe en 1868 le rôle de porte d'entrée du Japon. Composé de 5 provinces très distinctes les unes des autres : Settsu (comprenant Kobe et Hanshin), Harima, Tajima, Tamba et Awaji, le département, de par la richesse de sa topographie et la variété de ses climats, est surnommé le « Japon miniature ». Le Hyogo possède de nombreuses spécialités locales, avec notamment des produits agricoles tels que le bœuf de Kobe, les fruits de mer, des confiseries et des sakés remarquables aux saveurs subtiles ; de même que des artisans ancestraux.

< Bâtonnets d'encens >

L'île d'Awaji est une des régions productrices de bâtonnets d'encens parmi les plus importantes du Japon. On y fabrique de l'encens suivant des méthodes transmises depuis 170 ans, en cherchant à perfectionner les recettes, et à améliorer sans cesse le rendu aromatique, la beauté des volutes de fumée, et celle de la cendre laissée lorsque le bâtonnet s'est consommé. Les 14 maîtres-parfumeurs, dignes représentants du Japon, ont tenté à travers leurs créations de combiner tradition et modernité, orient et occident. Dans nos porte-encens, « kodachi », fabriqués en tuile d'Awaji selon un procédé ancestral, deux trous ont été apprêtés, de sorte que l'on peut choisir deux types d'encens parmi l'ensemble des « 14 variétés d'encens » (confectionnés par chacun des 14 maîtres-parfumeurs), et ainsi découvrir des accords de senteurs surprenants, en brulant deux bâtonnets simultanément ; c'est là une des grandes particularités des encens que nous proposons. L'encens exprime la diversité des peuples et des cultures ; il porte le nom et l'histoire de son créateur, ainsi qu'une multitude de parfums.

< Maroquinerie >

Le département de Hyogo est le premier producteur de cuir de bœuf du Japon ; les villes de Himeji et Tatsuno dans la province de Harima, et la région de Hokusetsu en particulier, sont les principaux centres de production. L'histoire de la production de cuir est très ancienne dans la région : comme en atteste un ouvrage publié vers 900 après J.-C., l'industrie du cuir était alors déjà en activité dans la province de Harima.

Pour cette exposition, nous avons utilisé des matériaux originaux qui combinent une méthode de tannage sans chrome – reconnue à travers le monde pour être durable et innovante –, avec des techniques traditionnelles japonaises de coloration à l'encre et de teinture à l'indigo. Les articles que nous présentons, tels que ces éventails pliants et ces « uchiwa », qui occupent une place importante dans la culture japonaise depuis longtemps, de même que ces portefeuilles teints à l'indigo, apporteront une touche d'élégance à votre quotidien.



Ville de HIROSHIMA | Département de HIROSHIMA

Hiroshima, ville la plus importante de la région Chugoku-Shikoku, située dans la partie sud-ouest de l'île de Honshu, porte le surnom de « ville d'eau » en raison des six magnifiques rivières qui la traversent. Les origines de la cité remontent à 1589, lorsque Mori Terumoto, un seigneur féodal, fit construire le château de Hiroshima sur le delta de la rivière Otagawa. Ce château est aussi connu sous le nom de « Rijo », ou « château de la Carpe ». En effet, les carpes, très appréciées par ses habitants, sont l'un des symboles de la ville de Hiroshima. Venez apprécier les chefs-d'œuvre des maîtres-artisans qui mobilisent et font perdurer les techniques de fabrication qui leur ont été transmises à Hiroshima, cette ville qui a survécu au bombardement atomique.

< Perles de verre Aiko >

Ces perles de verre sont fabriquées par un artisan qui a fondé son atelier à Hiroshima, alors complètement ravagée par la guerre, avec la volonté « d'illuminer le monde grâce aux perles ». Les perles Aiko sont parmi les plus belles et minutieuses ; ce sont des perles de qualité supérieure, élaborées par des artisans hautement qualifiés au terme de nombreuses opérations délicates. Les perles Aiko sont un matériau artisanal très apprécié et recherché à travers le monde, elles sont notamment utilisées par des marques de vêtements étrangères et dans les collections de robes de mariée.

< Koinobori de Hiroshima >

Ces Koinobori sont réalisées à la main et portent 400 ans d'histoire. Sortes de manches à air qui figurent une carpe japonaise, symbole de réussite et de longévité, les Koinobori font partie de la culture traditionnelle depuis l'époque d'Edo (1603-1868), et sont arborées lors de la fête des enfants au Japon, le 5 mai, afin de souhaiter aux garçons et aux filles de grandir en parfaite santé, et de réussir dans leur vie. Les Koinobori de Hiroshima sont fabriqués intégralement à la main, à partir de papier traditionnel japonais d'Otake, « Otake Tesuki-washi ». Ces Koinobori se caractérisent par des couleurs vives et des motifs charmants, mis en valeur par la douceur de la texture du papier traditionnel. Les Koinobori entièrement réalisées et teintes à la main sont extrêmement rares de nos jours au Japon, elles sont d'une grande valeur culturelle, dont vous pourrez apprécier la dimension artistique.



Département de FUKUOKA



Au sud-est du Japon se trouve une grande île du nom de « Kyushu ». Fukuoka, ville la plus grande de cette île, est située à sa porte d'entrée, à la pointe nord ; c'est l'un des endroits parmi les plus pratiques du Japon : l'aéroport et le centre-ville sont reliés par le métro, et le trajet dure seulement 10 minutes.

Dans un rayon de seulement 60 kilomètres sont concentrés « une multitude de trésors » comme nulle part ailleurs : nature et ville, tradition et dernière mode, gastronomie et culture, produits agricoles et objets d'artisanat, fêtes traditionnelles et divertissements, etc.

Les hommes et les femmes à l'origine de chacun de ces trésors, ce sont les « gens de Fukuoka », pleins de « curiosité » et de « vivacité », qui se sont nourris des échanges et des interactions avec les autres cultures depuis des temps anciens. Leur « gentillesse » et leur « affabilité » vont même au-delà du « sens de l'hospitalité » habituel et bien connu des Japonais. Ce sont eux qui incarnent le trésor étincelant de « Fukuoka » dont on peut s'enorgueillir à travers le monde.

< Hakata-ori >

Le « Hakata-ori », textile traditionnel japonais dont l'origine remonte à environ 780 ans, est une étoffe de soie fabriquée avec de nombreux fils de trame épais, combinés avec rigueur à des fils de chaîne plus fins, que l'on produit principalement à Fukuoka et dans sa périphérie.

Le *Hakata-ori* est principalement utilisé pour la fabrication de « l'obi » (ceinture de kimono), – qui bénéficie d'une très grande réputation à travers tout le pays –, mais on trouve également des petits objets variés, utilisés au quotidien, tels que des éléments de décoration d'intérieur, en plus des étoffes destinées à la fabrication « d'obi » et de kimonos.

Cette fois, en plus des incontournables « obi » (ceinture de kimono), nous avons sélectionné une gamme de sacs porte-bouteille et de porte-clés qui tirent pleinement parti des particularités du textile *Hakata-ori*, une étoffe « souple, mais robuste ». De plus, les foulards et accessoires que nous présentons ont été conçus collaborativement par un créateur et un artisan de *Hakata-ori* qui confectionne à la main des kimonos à partir de teintures végétales. Leur souhait serait que les acquéreurs de ces foulards et accessoires en *Hakata-ori* puissent les porter y compris dans la vie de tous les jours.

Chaque article est travaillé à la main, aussi bien au niveau de la teinture des fils, que du tissu et de la couture, ce qui rend chaque pièce unique, que nous souhaitons voir vous accompagner longtemps. Nous vous invitons à profiter de cette occasion pour vous familiariser avec nos produits en *Hakata-ori*, et d'apprécier les qualités originales de « l'obi », et d'autres objets confectionnés grâce au *Hakata-ori*.

Ville de KUMAMOTO | Département de KUMAMOTO



La ville de Kumamoto, située au centre de l'île de Kyushu, est surnommée « ville d'eau » en raison de la richesse de ses réserves d'eau souterraine. Le château de Kumamoto, connu comme l'un des symboles de la ville, compte comme l'un des « trois plus beaux châteaux au Japon ». La présence de cette eau de qualité, et la culture guerrière liée à la ville-château qui s'est développée autour du château de Kumamoto, ont constitué un cadre favorable à l'émergence de l'artisanat. En outre, les villes de Yatsushiro et Hitoyoshi, situées au sud du département de Kumamoto, sont également des régions où prospère l'artisanat depuis jadis.

< Higo-zogan >

Le *Higo-zogan*, ou damasquinage de Higo, serait apparu il y a environ 400 ans, lorsqu'un fusilier a commencé à appliquer la technique du damasquinage sur la garde des sabres et le barillet des fusils.

Il s'agit d'un artisanat d'art emblématique de Kumamoto qui consiste à graver de fines rainures sur un bloc de fer, dans lesquelles on insère ensuite par martèlement de l'or ou de l'argent pur afin de dessiner des motifs. De nos jours, on fabrique principalement des objets ornementaux à partir de la technique dite « nunome zogan » (incrustation avec une texture qui rappelle celle du tissu), et qui se caractérisent par une sensation de poids, et par la beauté du métal gravé. Le *Higo-zogan* a été désigné comme artisanat traditionnel national, et est devenu emblématique de la ville de Kumamoto.

< Céramique de Koda >

On raconte que la production de céramique de Koda a commencé en 1632, dans l'actuelle ville de Yatsushiro. Lorsque le clan Hosokawa a quitté la province de Buzen pour celle de Higo, un potier nommé Agano Kizo est également parti de Buzen pour s'installer au village de Koda dans le district de Yatsushiro, où il a construit son four. La céramique de Koda recourt à une technique, appelée « zogan », qui consiste à incruster de l'argile blanche sur une pièce après avoir poli celle-ci puis gravé des motifs à sa surface. Les pièces sont cuites avec une glaçure transparente ; le fer contenu dans la glaise produit une coloration vert émeraude. La céramique de Koda se caractérise par ses couleurs élégantes et ses formes soignées.

< Objets tournés en bois de Hitoyoshi >

Située dans la partie sud du département de Kumamoto, Hitoyoshi est une ville qui a prospéré depuis des temps anciens grâce à la sylviculture. Elle était également reconnue comme l'un des nombreux centres de production de couteaux forgés du Département.



HÔTEL DE VILLE DE MARSEILLE

Idéalement situé au coeur du Vieux-Port, l'Hôtel de Ville est un des rares édifices à avoir survécu à la destruction du quartier, sous l'occupation allemande, en 1943. Dès le XIII^e siècle, l'emplacement actuel de l'Hôtel de Ville est occupé par la Maison de Ville qui réunissait les marchands et les consuls de la Ville. Ce n'est qu'en 1653 qu'est posée la première pierre du bâtiment actuel, sur proposition du premier consul, Gaspard de Villages.

L'édifice se compose de deux corps de bâtiments : le bâtiment d'origine, le Pavillon Puget (côté port), relié par une arcade au Pavillon Bargemon (côté place).

Hôtel de Ville, Place Villeneuve de Bargemon, 13002 Marseille | 04 91 55 11 11
<https://www.marseille.fr/>



MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

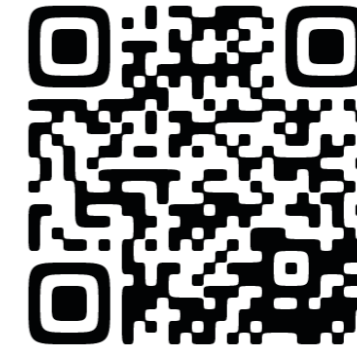
UN ESPACE DÉDIÉ À LA CULTURE JAPONAISE AU CŒUR DE PARIS

Depuis 1997, la MCJP présente la culture japonaise qu'elle soit traditionnelle ou contemporaine à un large public.

Ses huit principales activités offrent une vision éclectique et diversifiée de la culture japonaise : expositions, spectacles vivants, cinéma, conférences, bibliothèque. Plus récemment, l'établissement a également mis l'accent sur la promotion de la langue japonaise et organise un programme jeune public. La culture japonaise se découvre également par une pléiade de cours : cérémonie du thé, calligraphie, ikebana (art floral), origami, manga...

La Maison de la culture du Japon à Paris représente la Fondation du Japon en France et les manifestations qui s'y déroulent sont organisées en partenariat avec l'Association pour la Maison de la culture du Japon à Paris.

101 bis, quai Branly, 75015 Paris | 01 44 37 95 01 | www.mcjp.fr



[HTTPS://EXPOSITION2021.CLAIRPARIS.COM/](https://exposition2021.clairparis.com/)

EXPOSITION-VENTE VIRTUELLE

Du mercredi 24 novembre au vendredi 24 décembre

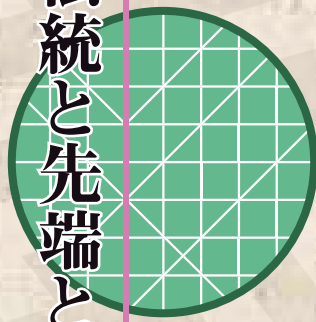
RENSEIGNEMENT

MCJP | 01 44 37 95 01 (www.mcjp.fr)
Facebook CLAIR Paris | www.facebook.com/clair.pra/

CREDITS

Produce | SAS ENIS
Design | Mai Schneider
Calligraphie | Taku KOSUGI

伝統と先端と



**SYNERGIES ENTRE
TRADITION ET
MODERNITÉ**

l'artisanat local japonais
à la pointe de l'innovation

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館



CLAIR
一般財団法人
自治体国際化協会